

MICHAEL RINN
Université de Bretagne occidentale
michael.rinn@univ-brest.fr

La création d'une communauté discursive sublime La propagande post-djihadiste de Boko Haram

The Creation of a Sublime Discursive Community Boko Haram's Post-jihadist Propaganda

Abstract

The article raises the question of the relationship between rhetoric as a tool for argumentation and negotiation used by a discursive community to safeguard its norms and rules of life, particularly in a crisis situation and the use of the sublime object put in use by terrorist propaganda aimed at crushing the speakers through the spectacle of extreme violence. As if this violence were capable of transforming the very body of language, the latter being the necessary condition for making society. The analysis focuses on the post-jihadist propaganda discourse held by "Boko Haram", a terrorist group which has also been involved in banditry in many countries of sub-Saharan Africa since 2015. After having noted the multiple and complex issues of the socio-historical context necessary to understand the acts of terrorist language, the article highlights the linguistic functioning of this type of discourse, the purpose of which is not only to put civilian populations under the yoke of fear, but to produce a sublime discursive community entirely given over to single thought.

Keywords: discourse analysis; rhetoric; argumentation; sublime; propaganda; terrorism; violence

Mots clés : analyse du discours ; rhétorique ; argumentation ; sublime ; propagande ; terrorisme ; violence

Introduction

L'article propose une analyse du discours de propagande tenu par l'un des principaux mouvements islamistes radicaux en Afrique subsaharienne : « Boko Haram ». L'approche porte sur les conditions de

production de ce discours dont la marque de fabrication est d'emprunter au post-djihadisme, mélangeant terrorisme et banditisme. Il s'agira de contribuer à la lecture critique de ce discours de violence qui procède par la violence faite par et à la langue. Celle-ci se caractérise à la fois par l'usage du pathos agressif (concept rhétorique qui consiste à toucher – ici de façon véhémence – le public)¹, et par l'emprunt au sublime abject, ce dernier étant appréhendé comme un concept esthétique qui consiste à emporter, voire à écraser, le public par le spectacle de la terreur. Pour mieux comprendre le fonctionnement de ce discours d'embrigadement, la réflexion soulèvera aussi la question des conditions de réception que ses victimes, ainsi que les médias lui réservent, selon l'approche englobante d'une analyse du discours social. En cela, j'interrogerai, sous forme d'hypothèse, le projet de recherche de Marc Angenot portant sur « les distributions typologiques, les grammaires de mise en discours, les répertoires topiques qui, dans une société donnée, organisent le narrable et l'argumentable » (1988 : 24). Enfin, approfondissant cette discussion, je proposerai la conception d'une « communauté discursive sublime ».

1. Contexte géo-politique et historique

Toute analyse du discours repose sur une saisie aussi fine que possible de son contexte géo-politique et historique². Pour ce qui concerne celui de « Boko Haram », il s'avère particulièrement complexe. En voici les contours que l'on peut tracer à l'aide du rapport établi par la Fondation pour l'Innovation politique intitulé « Les attentats islamistes dans le monde. 1979–2019 » publié sous la direction de Dominique Reynié en 2019. Situant le début de leur enquête en 1979, année charnière de l'intervention militaire soviétique en Afghanistan, de la révolution iranienne, de la signature des accords de Camp David et de la prise d'otages de la Grande Mosquée de La Mecque par un groupe de fondamentalistes islamistes, les auteurs du rapport constatent l'échec historique du nationalisme arabe et l'avènement des mouvements islamistes et djihadistes (Reynié 2019 : 7). Citant Edward W. Walker, politologue à l'université de Californie à Berkeley, le rapport précise que

par « islamisme », j'entends [Edward W. Walker] l'idéologie politique normative qui a pour programme central l'établissement de l'islam comme religion d'État et l'application de la loi islamique (*shari'a*). L'islamisme militant désigne toute forme d'islamisme qui préconise le recours à la violence pour atteindre ses objectifs (2019 : 8).

Croisant des bases de données dont la Global Terrorism Database (GTD)³ réalisée par l'université du Maryland aux États-Unis pour parvenir à une estimation globale de l'impact produit par la violence islamiste depuis ces quarante dernières années (1979–2019), le rapport conclut que le nombre d'attentats imputable à l'islamisme est de 34 766, causant la mort de 170 676 personnes.

-
- 1 Au sujet du pathos agressif Marc Angenot note que « nous aurons affaire à un genre particulier –, celui de l'*invective*. [Le pathos agressif] appartient au mode lyrique plutôt qu'à l'enthymématique ; les Grecs en faisaient à bon droit une forme mineure de la poésie. Il va de soi que l'*invective* peut toujours relayer l'argument : c'est l'affaire de "tempérament" et de tolérance sociale à l'agression directe » (1982 : 35). Cet article portera précisément sur la relation entre production et réception du pathos agressif pour discuter le concept d'une « communauté discursive sublime ».
 - 2 Pour des ressources documentaires, consulter le site de *NigeriaWatch* (<https://www.nigeriawatch.org/index.php?html=10>, consulté le 17/07/2023).
 - 3 Pour consulter le site du GTD voir : <https://www.start.umd.edu/research-projects/global-terrorism-database-gtd>

D'un point de vue historique et géo-politique, c'est la création d'Al-Qaïda par Abdullah Azzam et Oussama Ben Laden en 1987 et le retrait de l'Armée rouge de l'Afghanistan en février 1989, qui marquent le début de la propagation du terrorisme islamiste au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Les moudjahidines⁴ – combattants issus des différents mouvements islamistes – rentrent dans leurs pays d'origine et y diffusent les idées du salafisme⁵ djihadistes, s'affranchissant des référents classiques, nationalistes et politiques. De 1991 à 2002 l'Algérie connaîtra une « décennie noire » entamée par la victoire du Front islamique du salut (FIS) aux élections municipales de 1990 et aux élections législatives de 1991, élections annulées par l'armée algérienne.

La décennie suivante (2001–2012) marque le tournant du terrorisme islamiste, à la fois dans son action globalisée – marquée par les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis – et l'usage qu'il fait sien des nouvelles technologies d'information et de communication via les réseaux sociaux numériques et les Smartphones. Dorénavant, il peut frapper n'importe quand, n'importe où et n'importe qui. Durant cette période, et dans la région subsaharienne qui nous intéresse aujourd'hui, le rapport compte 581 attentats causant la mort de 2044 personnes au Nigeria, 16 attentats avec 37 morts au Mali et 10 attentats avec 16 morts au Niger.

Enfin, de 2013 à aujourd'hui, on assiste à l'avènement du groupe « État islamique » (EI). Son émergence a été favorisée par la guerre civile irakienne. L'EI fait siens les contextes géopolitiques chaotiques. C'est ainsi qu'en 2015, un nouvel acteur sur la scène du terrorisme islamiste fait son apparition en Afrique subsaharienne, lui prêtant allégeance comme « État islamique en Afrique de l'Ouest » (Reynié 2019 : 35). Sa principale composante, dont j'ai choisi d'analyser le discours d'emprise idéologique, est précisément « Boko Haram », signifiant en langue haoussa – langue maternelle de ses dirigeants – « l'éducation occidentale est un péché » (*ibidem*). Fondé en 2002 par le prédicateur nigérian Mohamed Yusuf comme une secte islamiste, « Boko Haram » s'est engagé dans la lutte armée depuis l'assassinat de son fondateur en 2009, prônant un islam salafiste djihadiste hostile à toute influence occidentale. « Boko Haram » a acquis une « notoriété » internationale par le kidnapping, le vol, la vente, le mariage forcé, le viol, et le meurtre de femmes et des enfants, dont celui de 276 lycéennes enlevées à Chibok au Nigeria en avril 2014⁶.

Les statistiques établies par le rapport de la Fondation pour l'Innovation politique portant sur la période de 2013 à 2019 (Reynié 2019 : 41) permettent de constater l'extension rapide du terrorisme islamiste dans les différents pays de l'Afrique subsaharienne. On compte 299 attentats avec 1129 morts au Mali, 272 attentats avec 290 morts au Cameroun, 82 attentats avec 446 morts au Burkina Faso, 43 attentats avec 465 morts au Tchad, 4 attentats avec 18 morts en RDC, 1 attentat avec 26 morts au Burundi, 1 attentat avec 22 morts en Côte d'Ivoire.

4 Du mot arabe *mudjahid*, combattant de la foi, qui désigne ici les combattants issus des différents mouvements islamistes engagés dans la guerre en Afghanistan.

5 Du mot arabe *as-salafiyya*, provenant du mot *salaf*, « prédécesseur » ou « ancêtre ». Désigne ici un mouvement conservateur de l'islam sunnite.

6 Dans un article signé par Kola Sulaimon publié par le journal *Le Figaro* et *AFP* le 5 mai 2023, on apprend que l'armée nigérienne vient de retrouver deux nouvelles écolières, ce qui porte à quatorze jeunes filles qui ont retrouvé leur liberté.

2. Analyse du discours de « Boko Haram »

390

Je me propose de discuter ici une grille de lecture du discours d'embrigadement et d'emprise tenu par « Boko Haram », inspirée de mes travaux sur la propagande tenue par des mouvements revendiquant des idéologies radicales (2011, 2016) ou terroristes, comme l'État islamique (2019). Ce faisant, je soutiens l'idée selon laquelle « Boko Haram », en prêtant allégeance à l'EI en 2015, a adopté la pratique discursive de ce dernier. (Depuis cette époque, ces deux groupes terroristes ont engagé une lutte fratricide pour garder leurs zones d'influence⁷.) Mais avant de démontrer son fonctionnement l'aide de quelques exemples, faisons le point de la recherche consacrée à ce groupe terroriste, dont deux articles de référence, signés par Élodie Apard, historienne, membre de l'Institut Français de Recherche en Afrique (IFRA-Nigeria), sur le campus de l'Université d'Ibadan, situé à Zaria au Nigéria. Dans son article intitulé « Boko Haram, Le jihad en vidéo » (2015a), elle met en exergue l'usage de la vidéo fait sien par Mohammed Yusuf, le fondateur « Boko Haram », puis son successeur Abubakar Shekau comme un combat diffusé d'abord sous forme de cassette, CD, DVD, clé USB, puis posté sur YouTube. L'analyse du corpus de 22 vidéos permet à la chercheuse de reconnaître la construction du discours en trois parties, la première en arabe servant à asseoir le message dans le cadre d'une prédication religieuse, la seconde improvisée en haoussa pour faire référence aux faits d'actualité, complétée par le kanouri – langue maternelle de Shekau – pour finir en un anglais incertain – langue qu'il ne maîtrise pas. Cette dernière partie lui sert à broser le portrait caricatural et outrancier des adversaires de « Boko Haram » (Apard 2015a : 138–140). L'article d'Élodie Apart porte essentiellement sur les supports iconiques de ces vidéos de propagande, rappelant l'urgence d'une conception multimodale du travail de persuasion mené par des groupes radicaux, dont l'islamisme terroriste, tout comme l'acquisition de compétences interculturelles nécessaires pour l'herméneutique de ces discours de propagande (Rinn 2014).

Mais c'est un second article d'Élodie Apart (2015b) qui retient toute mon attention. Intitulé « Les mots de Boko Haram. Décryptage de discours de Mohammed Yusuf et d'Abubakar Shekau », il donne accès aux discours de Mohammed Yusuf et d'Abubakar Shekau, rappelant qu'ils sont les seuls et uniques porte-paroles du mouvement. Cet article offre un accès, unique à ce jour, à des discours entiers, ou de moins à de larges extraits traduits en français⁸. Ce sont ces traductions qui me permettront de proposer une analyse du discours de « Boko Haram ». Elles soulèvent la problématique bien connue de l'accès indirect aux sources, problématique que je n'ai pas rencontrée dans mes travaux précédents consacrés aux discours originaux tenus par des porte-paroles de l'État islamique en anglais et en français.

Si l'analyse du discours conçoit son objet de recherche comme un outil de construction d'une réalité sociale par les moyens de la persuasion fondée sur une vérité probable (Maingueneau 2002 : 186–190), le discours extrême se situe en premier lieu dans le cadre de la polémique, tel que Marc Angenot le définit : « Il suppose un contre-discours antagoniste impliqué dans la trame du discours actuel, lequel vise dès lors une double stratégie : démonstration de la thèse et réfutation/disqualification d'une thèse

7 Selon Liza Fabbian, journaliste au *Monde*, dont son article daté du 21 mai 2021 intitulé « Au Nigeria, l'État islamique engagé dans une lutte à mort face à Boko Haram et son chef ».

8 Élodie Apard précise que « leurs discours [ceux de Yusuf et Shekau], prononcés en haoussa ou en kanur (avec quelques insertions d'anglais), nécessitent un travail préliminaire de traduction minutieuse, mais également de décryptage, car tous deux manient un style vernaculaire et imagé, utilisant des expressions qui, pour être comprises et transposées, requièrent une bonne connaissance du contexte culturel et social dans lequel ces discours sont produits » (2015b : 44).

adverse » (1982 : 34). En effet, comme le stipule le sens spécifique, « extrême » qualifie le discours comme un langage clivant. Or force est de constater que c'est cette même qualité qui le distingue de la polémique, qui, comme le précise encore Marc Angenot, « suppose [...] un terrain commun entre les entreparleurs » (1982 : 35). En effet, le discours extrême, excluant la dimension dialogique sous-jacente au fonctionnement de la parole publique, réfute toute tentative de modération. Sa force agonique – conflictuelle et destructrice – provient du fait qu'il emprunte au pathos agressif. Comme le soutient enfin Marc Angenot, en provoquant des émotions maximales, ce dernier sous-tend l'invective. Or l'invective dépasse le cadre discursif car elle appartient au mode lyrique (Angenot 1982 : 35) pour exprimer l'indignation ou le mépris (Angenot 1982 : 265).

3. La propagation du discours extrême

L'analyse du site de l'État islamique (jihadology.net) (Luizard 2015 ; Grimaldi 2016) montre comment le discours extrême, empruntant au sublime, tient à la force de la violence, saisit les passions de l'auditoire par la haine radicale, gouverne l'esprit de l'interlocuteur, constitue les valeurs morales et établit l'horizon de l'imaginaire d'une société donnée (Rinn 2023 : 337–344). Ainsi, le discours extrême cherche à s'imposer comme une norme sociale unique et vise à instaurer un nouvel ordre dans le désordre du monde par l'inattendu, le choc et l'extase. Aussi reconnaît-on les effets produits pour le sublime abject.

Selon la tradition, le sublime a trait au monde sensible. Longin, philosophe et rhéteur de l'Antiquité tardive (212–273 apr. J.-C.) resté anonyme (d'où son nom actuel de Pseudo-Longin), le définit dans le traité qu'on lui attribue intitulé *Du sublime* (1993) à la fois comme une pensée et une pratique discursive de mise en rapport entre la nature (l'inné) et la technique d'expression (l'acquis). Il faut souligner que le sublime se caractérise d'une part par sa dimension éthique : l'aspiration des hautes valeurs morales au sein d'une communauté, aspiration que l'on appelle en allemand *das Erhabene*. Longin l'affirme d'abord par la négative : « [...] rien n'est grand qu'il soit grand de mépriser, comme richesse, honneurs, distinctions, tyrannies » (1993 : 60). Puis il précise par la suite de manière positive : « [...] le sublime élève [les hommes] tout près de la grandeur de pensée divine ; et si ce qui est sans faute ne reçoit aucun blâme, en plus, est admiré » (1993 : 112). D'autre part, et par voie de conséquence, le sublime se conçoit par son universalité radicale. Celle-ci impose une norme éthique qui vaut pour tous les hommes, de tout temps :

[Est] sûrement et vraiment sublime ce qui plaît toujours et à tous. Quand, chez les gens qui diffèrent par leur coutumes, leurs genres de vie, leurs goûts, leurs âges, leurs langages, les avis convergent en même temps vers un seul et même point, sur les mêmes choses, chez tous (1993 : 62).

Aux chapitres VIII et IX du traité, Longin expose les cinq sources susceptibles de produire le sublime. La première, présentée plus loin comme celle qui l'emporte sur toutes les autres, est « la grandeur de la nature » (1993 : 64) même, à savoir le donné naturel inné. La seconde source, « la passion violente et créatrice d'enthousiasme » (*ibidem*), est également perçue comme un don naturel, auquel il faut cependant rendre sensible l'âme humaine par un fait éducatif. Ce dernier incombe au sublime qui se fait ainsi « écho de la grandeur d'âme » (*ibidem*). Les trois autres sources relèvent non plus du naturel inné, mais de l'acquis culturel. Tel est le cas de la fabrication de figures du discours, notamment celles à base sémantique comme la métaphore ou la métonymie, ou celles à base morphologique. Le choix de mots fait également partie de l'usage des techniques rhétoriques destinées à élever la grandeur de l'âme.

Longin réfère ici, entre autres, à l'exagération (1993 : 73), figure à base référentielle appelée hyperbole. Enfin la cinquième source relève de la « composition digne et élevée » (1993 : 62).

Pour mieux comprendre la puissance normative qui se dégage du sublime, Edmund Burke, un philosophe britannique du XVIII^e siècle (1729–1797) précise les trois principaux moyens mis en œuvre : les sens, l'imagination et le jugement. Pour ce qui concerne les sens, il établit une relation avec la portée universelle du sublime : « Nous supposons [...] que la confrontation des organes étant à peu près ou exactement la même chez tous les hommes, ils perçoivent les objets de façon identique et presque » (Burke 2009 : 66). Pour ce qui concerne le pouvoir de l'imagination, il occupe une place prépondérante dans la théorisation du sublime. En effet, Burke soutient que « l'imagination constitue la province la plus étendue du plaisir et de la douleur, puisque c'est la région de nos craintes et de nos espoirs, ainsi que de toutes les passions qui leurs sont liées » (2009 : 71). Et de préciser plus loin :

Tout ce qui est propre à susciter d'une manière quelconque les idées de douleur et de danger, c'est-à-dire tout ce qui est d'une certaine manière terrible ; tout ce qui traite d'objets terribles ou agit de façon analogue à la terreur, est source du sublime (2009 : 96).

Il conclut la réflexion en précisant que « l'idée de la mort [...] cette reine des terreurs » (2009 : 97).

Cette modélisation du sublime trouve une puissante application sur le site de l'État islamique (jihadology.net) donnant accès au magazine de propagande en ligne Dabiq⁹. Ce magazine tient une place particulière dans la propagande bien rôdée de l'EI puisqu'il relate le discours tenu par l'organisation à l'encontre de ses adversaires, tout comme il distille la parole officielle de l'EI lui-même¹⁰. Parmi les quinze numéros que l'organisation terroriste a publiés de juillet 2014 à juillet 2016, c'est le numéro 3 intitulé « Un appel à la Hidjrah¹¹ » (jihadology.net/category/dabiq-magazin, consulté le 7/5/2017) et diffusé à la suite de l'assassinat par décapitation du journaliste américain James Foley – donné en spectacle vidéo sur le site, assassinat survenu le 20 août 2014 qui a retenu mon attention (Rinn 2019).

À présent, observons quelques exemples tirés de discours tenus par les deux chefs successifs de « Boko Haram » pour illustrer la problématique. Afin de légitimer le recours à la violence, Mohammed Yusuf, le fondateur charismatique, fait non seulement référence à la religion, mais il se pose lui-même comme référent : « Dieu a dit » (Apard 2015b : 47¹²) ; « C'est que tu n'as pas bien lu le Coran » (Apard 2015b : 48).

Cela lui permet d'en tirer les conséquences en lançant un appel au meurtre : « Il faut tuer les mécréants » (Apard 2015b : 49). On reconnaît ici la cinquième source du sublime définie par Longin, à savoir l'aspiration à une entité métaphysique, mélangée au puissant appel à l'imaginaire lié à la peur de la mort, tel que Edmund Burke le préconise dans sa définition du sublime.

Il en va de même dans l'exemple suivant tiré d'un prêche que Mohammed Yusuf a proféré en septembre 2008 (Apard 2015b : 54–55). Se mettant en lieu et place de la parole divine, Yusuf glorifie le

9 Pour une analyse historiographique de l'État islamique, lire Joby Warrick, *Black Flag. The Rise of Isis* (2015).

10 Voir le rapport de Reporters sans frontières, *Le djihad contre les journalistes*, notamment la troisième partie intitulée « La machine de propagande de Daesh » https://gallery.mailchimp.com/5cb8824c726d51483ba41891e/files/RAPPORT_DAECH_FR_WEB.pdf (consulté le 7/5/2017).

11 Le terme Hidjrah ou Hijra provient de l'arabe classique signifiant « exil ». Il porte sur l'émigration d'un musulman d'un pays non musulman vers un pays musulman. Dans la propagande de l'EI, il s'agit de lancer un appel à s'engager dans ses rangs.

12 Les citations sont tirées de la traduction établie par Élodie Aparad (2015b).

martyr : « Lorsque vous voyez des hommes mourir en faisant le djihad, il ne faut pas penser qu'ils sont morts » (Apard 2015b : 54). Cela l'amène à prétendre occuper celui d'un ou du prophète. Prenons un exemple relatif aux adversaires, représentants ou fonctionnaires de l'État du Nigeria : « Les garants de la constitution, les garants des institutions, ce ne sont pas ceux qui vont finir bien » (Apard 2015b : 55).

Quant à Abubakar Shekau, le principal successeur de Yusuf depuis la disparition de ce dernier en 2009, il adopte une posture oratoire davantage communicative et guerrière sur les vidéos, à la radio, mais aussi sur les réseaux sociaux numériques, empruntant au sublime abject. Cette mise en scène de l'ultraviolence d'un chef terroriste spectaculaire lui a permis d'acquérir une notoriété médiatique internationale. Observons à titre d'exemple les passages suivants. Empruntant au mode interpellatif dans une lettre ouverte adressée au président du Nigéria Goodluck Jonathan en janvier 2012 (Apard 2015b : 58–60), Abubakar Shekau affirme que « Votre religion, le christianisme, n'est pas la religion de Dieu, c'est de la mécréance et Dieu l'a interdit. [...] Vous nous avez trompés, tués et vous avez même mangé notre chair » (Apard 2015b : 59).

On voit ici une des caractéristiques de l'usage des émotions dans le discours d'embrigadement (Rinn 2008), à savoir la dramatisation ascendante par un enchaînement linguistique. Or la référence au prétendu cannibalisme pratiqué par les chrétiens dépasse ce cadre de dramatisation par hyperbolisation. Il emprunte à une autre dimension persuasive, celle qui passe par l'exagération abjecte. Comme on peut le constater dans un message adressé aux médias en mars 2014 (Apard 2015 : 61–66), Abubakar Shekau opère ainsi un revirement vers un manichéisme exacerbé : « Sachez que maintenant pour moi, le monde est divisé en deux catégories : ceux qui sont pour nous et les autres que je me ferais un plaisir de tuer à chaque fois que j'en croiserai » (Apard 2015b : 63).

Cette vision du monde divisé en deux parties radicalement distinctes amène le leader actuel de Boko Haram à proférer une condamnation sans appel : « Je vais vous tuer, je vais vous égorger. Dieux m'a demandé de vous tuer, qui que vous soyez, ou que vous soyez » (Apard 2015b : 63).

Il s'agit à la fois de la procédure d'hyperbolisation à laquelle réfère Longin dans son ouvrage sur le sublime, procédure qui repose ici sur la reformulation anaphorique, tout comme d'une convocation d'une puissance métaphysique pour inscrire l'appel au meurtre dans un registre moral élevé. Le passage suivant revêt la même caractéristique, mais le fait de la triple répétition lui confère une tonalité incantatoire renforcée qui semble proche d'une interpellation délirante : « Je vous ordonne de prendre vos armes et de découper ces imbéciles de mécréants. Tuez, tuez, tuez, découpez, découpez, découpez » (Apard 2015b : 63).

Certes, la répétition de ces ordres donnés aux membres de Boko Haram s'apparente à un lyrisme incantatoire pratiqué par le leader de la secte. Cependant, comme le conçoit le modèle d'une rhétorique intégrée que je discute ici, un discours sous emprise du sublime abject tire sa force de persuasion justement par le dépassement du cadre conventionnel de l'argumentation par les émotions, selon lequel le pathos interagit avec les domaines du logos et de l'ethos. Le discours extrême fait fi de la réception, il ravage tout sur son passage. Ainsi, Abubakar Shekau, non sans malice, appelle à la tuerie de masse – telle une orgie – sans se soucier de la discipline de la soldatesque de « Boko Haram », avec laquelle il a établi une relation fusionnelle : « Danger, danger, danger sur vous. Nous venons juste de commencer » (Apard 2015b : 64).

4. La création d'une communauté discursive sublime

394

Comme on a pu le constater dans les sections précédentes, la puissance du discours extrême est d'uniformiser la vie sociale en imposant un modèle unique. Si l'usage du sublime abject est susceptible de créer une osmose entre le leader charismatique et la communauté de ses suiveurs qui témoignent leur entière soumission en pratiquant des exactions plus sordides les unes que les autres, il faut s'interroger sur sa réception par celles et ceux qui se trouvent à l'opposé de cet échiquier manichéen, en l'occurrence les victimes de Boko Haram. Cela me donne l'occasion de repenser le discours social en élargissant le concept de Marc Angenot au sens de « communauté discursive sublime ». La raison en est que l'effet d'emprise produit par le discours extrême n'est pas seulement à même de générer un modèle unique des tueurs, mais également de leurs victimes. Bien entendu, cela n'enlève en rien leur clivage – infranchissable avec les tueurs, en termes de responsabilité des actes criminels commis. Mais la notion de « communauté discursive sublime » permet d'appréhender l'emprise englobante de la peur, rappelant l'essence du sublime définie par Edmund Burke, à savoir « l'idée de la mort [...] cette reine des terreurs » (2009 : 97). Le discours extrême, empruntant à la seule terreur, conduit à fois au figement du social en imposant des normes de comportement qui ne souffrent aucune opposition et à la privation de la faculté du juger nécessaire à l'exercice du libre arbitre. Paradoxalement, il tend à la fusion entre pôles producteur et récepteur, plongeant ce dernier dans un monde incertain, violent, voire incompréhensible.

C'est ce que démontrent les innombrables articles de presse qui font état de l'avènement de l'État islamique en Afrique de l'Ouest. Dans un article publié dans le magazine *Le Point* le 27 avril 2019 pris comme exemple ici, les journalistes Jean-Claude Félix-Tchicaya et Hippolyte-Éric Djounguep évoquent une « effroyable secte terroriste », un « spectre infernal » produisant un bilan « des plus périlleux et néfaste », et susceptible poursuivre un « but de guerre tout azimut des plus horribles ». Le recours au vocabulaire pathique qui se caractérise par l'emprunt aux différentes échelles de valeur de l'expression thymique pour exprimer l'emprise des émotions sur la faculté de raisonner traduit un état de confusion profonde. Il en va de même du flou sémantique qui règne pour désigner la cause de ce trouble affectif : « Boko Haram » en action. Tantôt Jean-Claude Félix-Tchicaya et Hippolyte-Éric Djounguep mentionnent dans leur article une « nébuleuse », une « organisation », ou « l'international terrorisme », tantôt ils évoquent une « secte islamique », une « communauté de disciples », des « factions dissidentes » ou encore des « entités ethno- raciales » et enfin une « bande à Schékau » ou une « faction de Shékau ». Si le danger qui émane de « Boko Haram » paraît aussi pressant que concret, l'identité même de sa source reste insaisissable, ce qui renforce encore davantage le sentiment de danger imminent. La défaillance de la procédure de définition est davantage renforcée par l'étendue du spectre qualificatif. Les auteurs qualifient les luttes menées par « Boko Haram » à la fois d'« intestines », d'« insidieuses » et d'« horribles » ; le groupe « Boko Haram » lui-même est décrit comme « hétéroclite » et « transnational », brossant un tableau contradictoire d'une organisation terroriste tiraillée entre une « crise de confiance et de croissance ».

Mais l'emprise des gestes oratoires et des faits d'une violence extrême exprime la façon la plus palpable – matérielle – à travers la prise de parole des victimes de « Boko Haram ». Comme le constate Mah-Rukh Ali, une journaliste norvégienne, dans son rapport intitulé *Isis and Propaganda : How Isis exploits women* (2015), l'État islamique et les organisations qui lui ont prêté allégeance asservissent systématiquement les femmes capturées (Mah-Rukh Ali 2015 : 17–20). Cela est particulièrement vrai

pour leur exploitation sexuelle préconisée dans un guide pratique que Daech a publié à ce sujet en décembre 2014 (Daech 2014 : 19–20). Depuis l'enlèvement des 276 lyéennes de Chibok en avril 2014 (dont 107 retrouveront la liberté plusieurs années plus tard, alors que les autres sont toujours portées disparues), la violence infligée aux femmes par Boko Haram défraie régulièrement la chronique. Ainsi l'impression que Catherine François, journaliste à TV5 Monde, a gardée du témoignage de Hauwa, âgée de quatorze ans lors de son rapt par Boko Haram dans le nord-est du Nigéria, avec 150 autres jeunes filles. Hauwa restera prisonnière pendant deux ans :

Tout le long de l'entretien, accompagnée d'une traductrice – Hauwa parle à peine anglais – la jeune fille garde les yeux baissés sur la table devant elle. Elle murmure des réponses brèves et ne donne aucun détail. On sent, on comprend, à travers cette retenue, à travers le langage de son corps et le ton de sa voix, combien Hauwa a été profondément traumatisée par ces deux années de captivité qui ont changé sa vie à tout jamais (François 2019 [en ligne]).

Victimes essentielles, les femmes et les filles enlevées lors des attaques de leurs villages, sont transformées en marchandise, vendues au plus offrant sur les marchés, revendues aux combattants, servent d'appâts aux nouvelles recrues, font partie des « packages de bienvenue » offerts à ceux qui rallient la cause de Boko Haram.

Telle est sans doute la finalité de tout système qui se veut totalitaire : la transformation de l'Autre en chose.

Conclusion

Cet article mène une analyse du discours d'emprise tenu par « Boko Haram ». Elle conduit à relever les caractéristiques d'une grille de lecture de ce genre de propagande terroriste, à savoir celles qui constituent le discours extrême. Je définis ce dernier par l'usage du sublime qui vise à enlever les récepteurs de leur faculté de juger, de délibérer et de critiquer. En effet, comme la section précédente portant sur la notion de « communauté discursive sublime » l'indique, le discours extrême cherche à priver l'ensemble des acteurs sociaux de clamer la liberté de choisir.

D'un point de vue théorique, cette approche permet de soulever une problématique majeure, car elle me conduit à proposer un modèle rhétorique intégré du discours extrême ; il n'articule pas seulement les limites ultimes du genre délibératif, mais emprunte également au genre rhétorique de l'épidictique, en raison même de son mode d'expression. Ainsi, le discours extrême s'adonne de façon exacerbée à son propre éloge pour blâmer radicalement les adversaires. Autrement dit : il préconise le SOI UNIQUE en cherchant à détruire le principe même de l'altérité.

Reconnaissons le but de mon approche critique proposée ici, à savoir le rétablissement de la capacité de procéder au choix raisonné pour clamer, encore et toujours, le libre arbitre ; car dire JE veut dire TU.

Bibliographie

396

- Ali, Mah-Rukh (2015) *Isis and Propaganda: How Isis exploits Women*. Oxford : Reuters Institute for the Study of Journalism, University of Oxford.
- Angenot, Marc (1982) *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*. Paris : Payot.
- Angenot, Marc (1988) « Rhétorique du discours social. » [In :] *Langue française*. Vol. 7 ; 24–36.
- Apard, Élodie (2015a) « Boko Haram, le jihad en vidéo. » [In :] *Politique africaine*. Vol. 138 (2) ; 135–162.
- Apard, Élodie (2015b) « Les mots de Boko Haram. Décryptage de discours de Mohammed Yusuf et d'Abubakar Shekau. » [In :] *Afrique contemporaine*. Vol. 255 ; 43–74.
- Burke, Edmund [1757] (2009), *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et de beau*. Traduit par Baldine Saint Girons. Paris : Vrin.
- Fabbian, Liza (2021) « Au Nigéria, l'État islamique engagé dans une lutte à mort face à Boko Haram et son chef. » [In :] *Le Monde*. 7 juin 2021.
- Félix-Tchicaya, Jean-Claude, Hippolyte-Éric Djounguep (2019) « Boko Haram : la secte islamique en perte de vitesse ? » [In :] *Le Point*. 27 avril 2019.
- François, Catherine (2019/2020) « Hauwa, ancienne prisonnière de Boko Haram : fragile, mais debout. » [In :] *TV5 Monde*. 29 juillet 2019, mise à jour 6 mai 2020 (<https://information.tv5monde.com/terriennes/hauwa-ancienne-prisonniere-de-boko-haram-fragile-mais-debout-305937>, consulté le 4/06/2020)
- Grimaldi, Nicolas (2016) *Les nouveaux somnambules*. Paris : Grasset.
- Longin(-Pseudo) (1993) *Du sublime*. Traduit par Jackie Pigeaud. Paris : Rivages poche.
- Luizard, Pierre-Jean (2015) *Le piège Daech. L'État islamique ou le retour de l'Histoire*. Paris : La Découverte.
- Maingueneau, Dominique (2002) « Discours. » [In :] Charaudeau, Dominique et Maingueneau, Dominique (éds.) *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil ; 185–190.
- Reynié, Dominique (2019) « Les attentats islamistes dans le monde. 1979–2019. » *Fondation pour l'innovation politique*, http://www.fondapol.org/wp-content/uploads/2019/11/ENQUETE-TERRORISME-2019-11-08_w.pdf (consulté le 5/09/2019).
- Rinn, Michael (2023) « Extrême (discours) ». [In:] Lorenzi Bailly, Nolwenn et Moïse, Claudine (dir.) *Discours de haine et de radicalisation. Les notions clés*. Lyon: ENS Edition ; 337–344.
- Rinn, Michael (2019) « The Sublime in Hate Propaganda on the Internet : A Critical Discourse Analysis. » [In :] *REDIS Revista de Estudos do Discurso*. Vol. 8 ; 142–154.
- Rinn, Michael (2016) « Est-ce que la neige est blanche ? Internet, un empire rhétorique sous l'emprise des négationnistes. » [In :] Marc Angenot, Marc André Bernier et Marcel Côté (éds.), *Renaissances de la rhétorique*. Montréal : Éd. Nota Bene ; 323–344.
- Rinn, Michael (2014) « Argumentation, Persuasion and Manipulation on Revisionist Websites. A Multimodal Rhetorical Analysis. » [In :] Arianne Maiorani et Christine Christie (éds) *Multimodal Epistemologies. Towards an Integrated Framework*. New York and London : Routledge ; 145–158.
- Rinn, Michael (2011) « L'à-peu-près dans la figuration de la violence rhétorique. » [In :] *Le Français moderne*. 79^e année, n°1 ; 100–111.
- Rinn, Michael (éd.) (2008) *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Sulaimon, Kola (2023) « Au Nigéria, l'armée retrouve deux «filles de Chibok», neuf ans après. » [In :] *Le Figaro avec AFP*. 5 mai 2023.
- Warrik, Joby (2015) *Black Flags. The Rise of Isis*. New York : Doubleday.